



Elsa Martinelli a des amis dans tous les pays: à New-York elle rencontre un vieil ami, l'époux de Jackie Kennedy, Aristote Onassis.

Elsa Martinelli rejoint son ami Onassis à New York...

Elle était à Montréal la semaine dernière pour assister à la première montréalaise du film «Perversion story».

Son mari, Willie Rizzo, est venu la rejoindre et ensemble ils ont visité, avec beaucoup de ravissement d'ailleurs, Montréal, ses rues typiques (ils ont été étonnés par la rue St-Denis), ses boutiques où Elsas a trouvé des vêtements de motard extraordinaires (elle aime faire de la moto à St-Tropez).

Dimanche, des amis les amenaient dans les Laurentides et lundi, Elsa Martinelli et son mari s'embarquaient pour New-York où ils allaient rejoindre un grand ami qu'ils n'avaient pas vu depuis longtemps: Aristote Onassis, l'époux de l'ex première Dame américaine. Ils rentreront tôt à Montréal jeudi matin pour magasiner encore: Elsa veut acheter des «trucs d'artisans québécois taillés dans le bois». Après sa journée de «shopping» elle reprendra l'avion, cette fois pour Paris.

C. Chabot



Luc et Lise Cousineau préparaient en silence leur 33-tours mais leur rentrée sur scène sera tapageuse.

Luc et Lise Cousineau chantent la petite histoire du Québec

Ils ont travaillé en silence pendant plusieurs mois et voilà qu'ils préparent une rentrée du tonnerre. Le premier novembre, la

maison Polydor lance leur dernier 33-tours intitulé «Laisse un temps à l'amour».

Le 26 novembre, Luc et Lise Cousineau seront au Patriote sans présenter leur tour de chant. Ils font partie de la distribution d'une revue musicale intitulée «Tout le monde est heureux». Cette revue a été écrite à partir du «Manuel de la petite histoire du Québec» de Léandre Bergeron. Luc et Lise Cousineau seront entourés, sur scène, de Yvon Dufour, Luc Durand, Marc Legault et Michelle Craig. A la fin du mois ils lanceront un autre 33-tours, contenant, cette fois, les chansons de leur revue musicale qui promet.

C. Chabot

Olivier Guimond sortira de l'hôpital

Les bulletins de santé se suivent et se ressemblent. Olivier Guimond prend du mieux.

Toutefois, de nous expliquer la maman de Manon, épouse du grand comique, il ne faut pas s'attendre à des miracles ni à des revirements surprises.

«Ca va sur le bon côté, les complications semblent finies. Olivier n'est plus confiné aux soins intensifs de l'hôpital. Fait encourageant, Olivier fait maintenant des exercices thérapeutiques. Le problème, c'est qu'à sa rentrée à l'hôpital, il était épuisé».

Olivier pourra quitter l'hôpital au cours des semaines qui suivront, peut-être même dans quinze jours, mais on préfère ne pas être trop optimiste, au cas où cela prendrait plus de temps. N'empêche qu'Olivier est sur la bonne voie.



Michèle sourit et pour cause. Elle adore le Mexique.

Michèle Richard et Denise Filiatrault tourneront ensemble à Guadalajara !

Michèle Richard garde le sourire car elle adore le Mexique.

Et en compagnie d'une pléiade d'artistes québécois, elle ira passer 17 jours, du 11 au 28 novembre, à Guadalajara, au Mexique, histoire de tourner une heure et demie de vidéo pour un «Beaux Dimanches» de Radio-Canada.

— C'est excitant, nous dit-elle, parce que nous serons un beau groupe.

Un seul mâle, c'est Michel Louvain. Les filles sont Chrystine Chartrand, Danièle Dorice, Dany Aubé, Mariette Lévesque, Céline Lomez, Denise Filiatrault, Marie-José (fille d'Yves Thériault) et Nada.

Maurice Dubois accompagnera forcément le groupe comme second mâle, car c'est le réalisateur. Olé!



Cette photo, peut-être, et plusieurs autres.

Une photo emmène Geneviève Deloir au Portugal

Découverte de Gilles Carle dans «Red», puis vedette de «l'Univers de Christina», film torontois qui n'eut guère de retentissement, Geneviève Deloir trouve encore une fois un bon filon.

Grâce à une photo...la sienne, qu'elle a envoyée à divers producteurs et qui fut retenue, sans doute à cause de ses antécédents et de ses autres expériences.

Cette photo va donc la mener au Portugal où elle sera la star du long métrage «Les amours de l'île du Diable». Plusieurs actrices d'Italie, de France, de Suisse et même d'Angleterre lorgnaient ce rôle. C'est la petite Québécoise qui l'aura.

Le violoneux Philippe prépare sa tournée sans Charlebois

«J'en avais parlé à Charlebois. Mais je le fais tout seul.»

Philippe est le violoneux que Robert Charlebois a rendu célèbre en faisant trois ans durant des spectacles avec cet énergumène de l'archet. M. Pointu, le violoneux de Bécaud, ne fut découvert que six mois plus tard par le no 1 de la chanson française.

Philippe, depuis qu'il a connu la notoriété, fait ses shows seul sur la scène. Radio-Canada et le Canal 10 font souvent appel à ses services.

Et même s'il ne monte plus sur la scène depuis un an avec Robert Charlebois, cela ne l'empêche pas d'avoir des idées.

— Là, je vais donner des spectacles dans ma cuisine. J'en avais parlé à Robert, mais je le fais sans lui. C'est une roulotte que je fais emménager avec un système de son. De sorte que l'été, un panneau de ma roulotte s'ouvrira et ma cuisine me servira de scène partout où j'irai. Il fallait y penser. Ce sera la première roulotte musicale ambulante du Québec, déclare le violoneux qui n'en revient pas de sa trouvaille et qui prépare une longue tournée dans le Québec.

DONALD PILON:



une histoire de chance et de nonchalance

C'est après avoir fait 56 métiers que Donald Pilon a trouvé enfin la forme de vie et de métier qui lui convenait... et tout à fait par hasard. Aujourd'hui il sait que le cinéma, c'est pour la vie, bien qu'il soit peu conscient de sa célébrité.

Récemment, il conduisait la voiture d'un ami newyorkais. Un policier l'arrête pour excès de vitesse et Donald, fort de cette voiture aux plaques d'immatriculation américaines, décide de parler l'anglais. Un Anglais avec l'accent du Nouveau-Brunswick peut-être... Mais le policier peut-il faire la différence des accents?
— Je me disais, il ne donnera pas de contravention à un touriste.

Le policier lui dit soudain: « Comme vous ressemblez à Donald Pilon ». Donald Pilon avait oublié que Donald Pilon était très connu. Que tout le Québec l'avait vu, au moins dans « Les deux femmes en or ». Et il en est toujours ainsi de la vie quotidienne de Donald Pilon. Il s'étonne quand on le reconnaît dans la rue, est flatté quand on lui demande un autographe et trouve fabuleux le moyen de communication qu'il connaissait seulement comme spectateur il y a à peine quatre ans.

Parc Extension

Donald Pilon est né à Montréal et il a passé 25 ans dans le quartier de Parc Extension qu'il affectionne toujours d'ailleurs. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Il a deux frères, Daniel que l'on connaît, Michel qui travaille pour la compagnie Bell et une soeur, Louise qui est mariée.

— Son père souhaitait que ses enfants poussent loin leurs

études, qu'ils aient « un statut » dans la société. Donald, sans jamais vraiment être fixé sur son avenir, disait qu'il aimerait être criminaliste mais à cause d'un malentendu avec son professeur, il a mis fin à ses études classiques au Collège Stanislas après deux ans.

On ne rit pas du Cardinal

Il a essayé de continuer au Collège Ste-Marie mais ça n'a pas duré longtemps. Le Cardinal Léger faisait une visite aux étudiants réunis au Théâtre du Gesù alors que lui fut pris d'un fou rire qui a d'ailleurs envahi un groupe qui l'entourait.

— On a commencé par me sortir du Gesù, puis on m'a sorti, peu de temps après, du Collège Ste-Marie. Après, je suis allé dans un collège privé situé au-dessus d'une taverne. Je passais plus de temps à la taverne que sur les bancs d'école. J'ai fait mon high school puis je suis entré en commerce à Sir George Williams. J'ai dû terminer mes études vers l'âge de 19 ou 20 ans. J'ai travaillé ensuite pour la compagnie de mon père.

Le premier des 56 métiers

Après avoir laissé la compagnie de son père, Donald Pilon se lançait dans le commerce de l'hôtellerie.

— Avec trois partenaires, j'ai loué un hôtel à Ste-Marguerite. Ça a duré un hiver et ça n'a pas marché du tout. Mais on a eu « ben du fun ». Le problème est que j'aime le monde et lorsque j'ai pris un verre j'aime encore plus le monde. De sorte que vers 11 heures le soir, je devenais généreux excessivement. J'offrais à boire à nos clients et l'hôtel ne fermait jamais. Un de mes amis qui était aussi associé dans cette affaire était également trop généreux, moi je m'occupais du bar et lui des chambres: quand il se fai-

Cette photo a été prise à St-Ours sur le Richelieu en 1945 alors que DONALD n'avait que sept ans et déjà les traits du visage qui devait séduire beaucoup plus tard le cinéma québécois.

sait tard, il invitait les gens à rester à coucher, pour rien. Evidemment, on n'a pas fait fortune.

Donald Pilon est sorti de l'hôtellerie pour entrer dans la finance. C'était moins drôle mais plus stable, comme travail. Il a d'abord été collecteur, puis gérant de collection, ensuite assistant-gérant d'une succursale pour finalement être promu gérant de succursale.

— J'ai été bien dans ce travail jusqu'au jour où j'ai pris conscience de l'énorme écoeuranteur qu'est la finance. Jusqu'au jour où j'ai vu de quelle façon on pouvait terroriser un pauvre diable qui vit à la petite semaine pour obtenir le \$50 dû. Je trempais dans la misère humaine dix heures par jour, cinq jours par semaine. Récemment, une journaliste parlait de mon expérience dans la finance. J'ai lu son article alors que je tournais dans « Les Smates » et j'ai été déprimé pendant quelques jours.

— Pourquoi?

— Parce qu'on voit mieux une situation quand on en est sorti mais je crois que mon « down » venait de la peur d'être obligé d'y retourner, de refaire ce genre de métier.

— N'êtes-vous pas prévoyant?

— Oui, mais disons que j'économise quand je travaille trop pour avoir le temps de dépenser.

L'avenir pour Donald Pilon: il se fie à son instinct même si en ce moment il a des préoccupations sérieuses puisqu'il est arrivé à une étape de sa carrière où il doit choisir.



Le type de rôle qu'il préfère; celui du voyou sympathique. Il veut en arriver à tourner un film québécois par année et souhaite tourner à l'étranger.

Le 56ème et dernier métier

Nous n'élaborerons pas sur chaque métier que Donald Pilon a exercé dans sa jeune vie. Un article ne suffirait pas tellement il a d'anecdotes, d'aventures et de mésaventures à raconter. Songez un peu qu'après son expérience dans la finance, Donald aura été vendeur de cours de danse, de matériaux de construction, de meubles, de système de comptabilité et j'en oublie très certainement. Comme le métier de détective qu'il a exercé à Blue Bonnets, parce qu'il aimait parier aux courses. Tout ça pour en arriver à l'Expo 67 où il a travaillé au bureau de contrôle du revenu des restaurants dans les pavillons étrangers.

— J'aimais ça, je faisais le tour du monde à chaque jour.

C'est par hasard, que Gilles Carle a trouvé à l'Expo sa première vedette masculine du « Viol d'une jeune fille douce ». C'est par hasard que Donald fut approché. Gilles Carle cherchait quelqu'un pour tenir le rôle du second frère Lachapelle quand Daniel lui dit que dans la vie, il avait un vrai frère. Donald Pilon commençait à exercer son 56ème métier, le dernier, le définitif.

Il aura eu, entre « Le viol d'une jeune fille douce » et « Red », d'autres jobs à travers ses vacances de deux mois au Mexique mais depuis « Les deux femmes en or », le sort en est jeté.

— Bien sûr, après « Les deux femmes en or », je n'y croyais pas encore. Pour moi, tourner était un hobby, un plaisir, mais je songeais quand même à « gagner ma vie ». J'ai donc eu des concessions de restaurants à l'Expo. Après, il y eut « Les Mâles » et ça n'a plus jamais arrêté et désormais ce sera toujours le cinéma. C'est un métier sans routine.

« Ma vie est un hobby »

Long garçon brun et mince, Donald Pilon a cette décontraction rare aujourd'hui, cette espèce de dégage-

Une entrevue de COLETTE CHABOT
Photos de JOHN TAYLOR

DONALD PILON:

fascinant qui donne l'impression que les choses et les gens le frôlent sans le toucher. Il rit, sourit, la vie est belle, les problèmes, ah! oui, les problèmes, il y en a hein? Il les ramasse, en fait une petite boule de papier, qu'il lance en l'air, un peu comme les enfants. Il a d'instinct l'art de les contourner, ne se connaît même pas d'ennemis. Étonnant Donald Pilon!

— Il n'y a pas un peu de nonchalance dans tout ça?

Il s'appuie la tête sur le poignet, baisse les yeux comme pour mesurer sa réponse et fait un signe de tête affirmatif qui n'en finit plus.

En ce moment, pourtant, il a des préoccupations sérieuses. Qu'il règle avec désinvolture bien sûr. Il est occupé à écrire un scénario avec un ami et ils veulent en faire un film, un jour... Il se préoccupe également de sa carrière d'acteur, s'est choisi un impresario, voudrait en arriver à tourner un film québécois par année parce que maintenant, il est arrivé à cette étape où il peut choisir.

— Avant, je travaillais pour l'argent, maintenant l'argent c'est secondaire. C'est secondaire depuis que je fais ce que j'aime. Depuis que ma vie est un hobby, ajoute-t-il, avec un sourire de satisfaction.



Avant il travaillait pour l'argent maintenant c'est secondaire: il a trouvé sa place définitive, le cinéma... et la liberté.

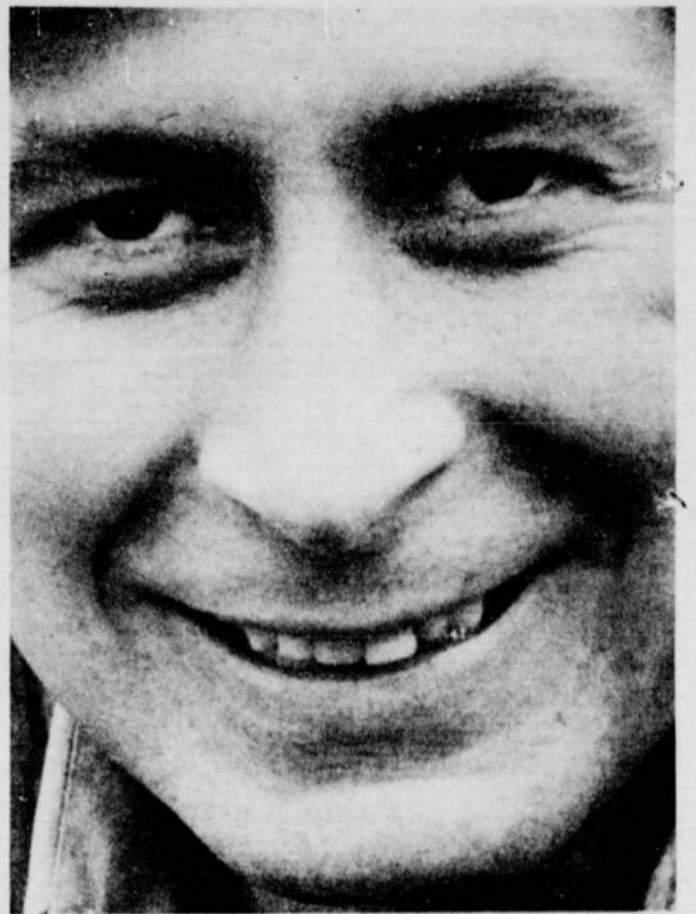
Ce grand jeune homme qui perce un jour le grand écran, sans préparation aucune et qui entre dans un métier difficile comme dans un pantalon taillé sur mesure, c'est pour le moins inhabituel pour les acteurs en général, tous perfectionnistes, difficiles à satisfaire.

— Je sais ce que je fais quand je tourne, je sais ce qu'on me demande, c'est pas sorcier. Je peux être différents personnages parce que j'ai vu différentes personnes vivre, mais jamais je ne deviendrai aucun d'eux. Je ne crois pas à ça, un rôle qui te colle à la peau, qui te prend tellement qu'il peut devenir menaçant pour qui tu es.

L'avenir?

L'avenir de Donald Pilon, c'est pas compliqué... C'est un instinctif qui croit juste assez à sa bonne étoile pour s'y fier. Sa vie d'homme appartient à sa vie d'acteur qui commande d'une certaine façon l'instabilité, l'anti-routine. Le mariage?

— C'est plutôt une affaire de femmes. Moi, je n'en aurais pas besoin mais il pourrait arriver qu'un jour, j'accepte l'idée de la femme que j'aime. Mais je ne me vois pas, plus tard, avec une grosse maison, une grosse piscine et des enfants; ça ne va pas avec la liberté.



En ce moment DONALD PILON écrit un scénario de film avec un ami. Il souhaite évidemment, tous les deux, le tourner un jour. Mais quand? Ça dépend du temps qu'il aura...



Jeune maman, MADAME PILON montrait ostensiblement à la caméra de son mari, son premier enfant, DONALD.

DONALD PILON-1967 alors qu'il travaillait à l'Expo au bureau du Contrôle du revenu des restaurants dans les pavillons étrangers. Il devint au même moment un des Lachapelle Brothers dans "Le viol d'une jeune fille douce".



DONALD PILON-1971: son physique a changé, sa philosophie de la vie aussi.



Dans "Red" il tournait son second film sous la direction de Gilles Carle et aux côtés de son frère Daniel. Après ce long métrage, il y eut "Les deux femmes en or" qui décidèrent du 56ème métier de DONALD PILON.

"La vraie nature de Bernadeth"

Gilles Carle a commencé le tournage de son film « La vraie nature de Bernadeth », lundi de la semaine dernière à St-Didace avec Michelle Lanctôt, Claudette Deslorimier et sa vedette masculine Donald Pilon. Bien que ce film, avant même le début du tournage, ait fait couler beaucoup d'encre, nous ne le verrons pas avant le printemps '73. C'est loin n'est-ce pas? Si on est chanceux, si tout marche comme convenu, il se pourrait que « La vraie nature de Bernadeth » prenne l'affiche de plusieurs cinémas québécois à l'automne '72. Mais rien n'est moins sûr, pour l'instant...



ELOISE
... renouveau

Eloise: un autre look et un nouveau style

Evidemment, quand on chante « Je ferais l'amour avec toi », on ne suppose pas quand réussira à s'installer une image définitive dans le monde de la chanson. On ne doit pas le souhaiter non plus. C'est pourquoi, la jeune chanteuse Eloise a décidé de changer de look et de style en même temps. Elle s'est fait couper les cheveux qu'elle a fait boucler lui donnant un air plus racé, plus féminin aussi.

Quant à son nouveau style, disons que sur son prochain 45 tours, elle interprétera deux compositions inspirées de la comédie musicale « Don't trust my mind » présentée à Broadway. La face du disque, sur laquelle la compagnie de disques mise, s'intitule « Ne joue pas ».

"Le martien de Noël" aux U.S.A.

Il n'a pas eu de chance en plein été mais il en aura davantage pendant l'hiver '72 puisque « Le Martien de Noël » sera présenté simultanément dans 1.500 cinémas américains... en version anglaise et améliorée.

Dédé Gagnon: une tournée à succès

Dédé Gagnon rentre de Campbellton où il a présenté avec beaucoup de succès son spectacle. Du mois de septembre '71 jusqu'au mois sentera une trentaine de shows. Sorte de tournée du Québec qu'il poursuit irrégulièrement parce que des contrats le lient parallèlement à Montréal. C'est accompagné de sept musiciens que André Gagnon présente à son public « Les quatre saisons », plus des extraits de ses microsillons, des compositions. Une trentaine de pièces en tout. La jeune chanteuse Nicole Perrier l'accompagne dans ses spectacles et pour le plaisir de la salle, Dédé interprète, lui-même, comme un grand, une chanson.



RICHARD HUET
... à la Baie James

Le plus grand succès canadien aux U.S.A.

Le premier film de Donald Shebib « Going Down the Road » est le film canadien qui a obtenu le plus de succès aux Etats-Unis. Ça présente bien, n'est-ce pas, son second film « Face-off » actuellement présenté à Toronto et qui prendra bientôt l'affiche d'un cinéma montréalais. « Face-off » raconte une jolie histoire d'amour qui se déroule pendant une partie de hockey.



MONIQUE MILLER
... les caméras de son frère

Le frère de Monique Miller: un businessman

Lundi, il y avait cocktail de lancement au Café Provincial pour un appareil appelé Photo-Scan qui fera, selon la publicité faite, sensation auprès de différents chefs d'entreprises. Il s'agit d'un système de caméras extrêmement utile dans la répression des fraudes, par exemple, dans les magasins ou supermarchés. Il était étonnant de voir à ce cocktail plusieurs comédiens montréalais puisqu'il ne semble pas qu'un tel appareil puisse leur servir. Nous avons eu l'explication de la présence de plusieurs célébrités: le distributeur canadien de cette invention américaine, Ronald Miller, est le frère de la comédienne Monique Miller.

par Colette Chabot



MON PETIT JOURNAL

Richard Huet: c'est original

Pendant que les mois de novembre et décembre font fuir vers le Sud les vedettes qui vont se reposer de l'automne et faire le plein de vitamines pour l'hiver, Richard Huet, lui, prépare un voyage bien différent. Il partira à la mi-décembre pour le Nord puisqu'il doit donner une série de spectacles pour les employés de l'Hydro-Québec qui travaillent à la Baie James.



RAYMOND LEVESQUE
... chez lui!

Raymond Lévesque: dernier spectacle avant...

Raymond Lévesque présentera son spectacle à la Butte à Mathieu, samedi le 30 octobre prochain. Il s'agit sans doute du dernier spectacle qu'il présentera dans une boîte qui n'est pas la sienne puisque les administrateurs de l'hôtel Nelson, Pierre Benoit et Bill Prickett lui ont confié la salle Bonaventure de leur hôtel. La rumeur voulait que Raymond Lévesque veuille ouvrir une boîte dans le Vieux Montréal, MM. Benoit et Prickett ont donc profité des circonstances... Raymond Lévesque sera chez lui, comme il l'a toujours souhaité, il recevra son public et présentera des revues qu'il écrira en collaboration avec des amis.

Une journée avec Jacques Tati

Jacques Tati arrive dimanche le 7 novembre à l'aéroport de Dorval. Il vient parler de son nouveau film « Trafic » dont la première aura lieu à Québec, au cinéma Le Canadien, mercredi le 10 novembre. Pour permettre aux journalistes de rencontrer l'auteur de « Les vacances de M. Hulot », la maison Cinepix a prévu un voyage à Québec, en train, pour aller assister à la première du film. Comme ça, les journalistes pourront lui poser toutes les questions qu'ils souhaitent. Ils dîneront même avec lui, à bord du train.

Willie Lamothe: les Français l'aiment

Quatre vingts Français étaient dans le Bas-du-Fleuve en fin de semaine dernière

pour chasser le faisan dans la région de Rimouski. Ce voyage était organisé conjointement par la maison Ricard et le poste Europe 1. La journée de la chasse s'est terminée sur un spectacle typiquement québécois: un vaste show western mettant en vedette Willie Lamothe, Ti-Blanc Richard, Bobby Hachey et quelques autres. 2.500 personnes ont assisté à ce spectacle qui s'est terminé sur l'air de l'hymne national des "westerns", l'immortelle chanson: "Quand le soleil dit bonjour aux montagnes".



MARIETTE LEVESQUE
... et papa Brousseau

Mariette Lévesque: telle mère, telle fille?

Mariette Lévesque aurait fait savoir à des amis qu'elle souhaiterait que sa petite fille fasse ses débuts au cinéma si un metteur en scène a besoin d'un enfant. L'enfant Lévesque - Brousseau sera sûrement le premier à s'inscrire à la maison Ciné-Casting de papa Brousseau.



JACQUES BOULANGER
... chanteur?

Jacques Boulanger: un nouveau disque

La chanson ne l'a pas oublié et lui n'a pas oublié la chanson puisque Jacques Boulanger se définit comme étant d'abord « un touche-à-tout ». Il vient d'enregistrer pour le compte de la maison Astra un nouveau 45 tours. Une chanson originale « Bienvenue chez Bou-Bou » et une version « Prends le temps de vivre ».

par Maurice Roy



LA MUSIQUE

Le Strathcona Music Building

Une importante école de musique de Montréal, la faculté de Musique de l'université McGill, a emménagé dans de nouveaux locaux, pour la sixième fois en 20 ans. Les dirigeants de la faculté assurent que cette fois, la faculté s'installera pour de bon, au 555, de la rue Sherbrooke ouest, dans un immeuble qui sera bientôt baptisé le Strathcona Music Building.

L'immeuble portait jusqu'ici le nom de Royal Victoria College. La faculté transformera, pour son propre usage, l'aile centrale et l'aile de l'est de cette vaste maison. Lord Strathcona avait fait don de l'immeuble, il y a 75 ans, à l'université McGill pour qu'elle y ouvre une école supérieure pour femmes. Ce bienfaiteur avait aussi nommé le premier professeur de musique du RVC, en la personne de Clare Kichtenstein.

La faculté retourne donc dans les murs qui l'ont vue naître, grâce à l'importance accordée à la musique par les administrateurs de McGill. Avant de prendre cette décision, McGill avait dû obtenir la permission du réaménagement de Lord et

Lady Strathcona, qui sont venus d'Angleterre pour assister à l'inauguration des nouveaux locaux, au début du mois d'octobre.

Le Strathcona Music Building abritera sous un même toit toute la faculté. On y trouvera les salles de cours, les studios de pratique, la bibliothèque, les bureaux des professeurs, le studio d'électronique, la salle d'opéra, la musique de chambre, etc. Dans quelques mois, le gymnase de l'ancien RVC sera transformé en un auditorium de musique de 500 places, ce qui permettra à la faculté de libérer la salle Redpath, dont l'architecture est grandiloquente, mais peu propice à l'audition de la musique.



Le calendrier du mélomane

— Le 30 octobre, salle Wilfrid-Pelletier, 20 heures, « Samson et Dalila » de Saint-Saëns avec Régina Sarfaty, mezzo-soprano; Louis Quilico et Raymond Pincince, barytons; Pier Miranda Ferraro et André Lortie, ténors; Jean-Guy Daoust et Guy Martin, basses; l'Orchestre symphonique de Montréal et les Grands Ballets canadiens, sous la direction de Jean Deslauriers, opéra présenté par l'Opéra du Québec.

— Le 31 octobre, au Centre national des Arts, 15 heures, le Quatuor à cordes Juilliard.

— Le 4 novembre, salle Louis-Frèchette, 20 heures, « Samson et Dalila » de Saint-Saëns avec Régina Sarfaty, mezzo-soprano; Napoléon Bisson et Raymond Pincince, barytons; Pier Miranda Ferraro et André Lortie, ténors; Jean-Guy Daoust et Guy Martin, bas-

ses; l'Orchestre symphonique de Québec et les Grands Ballets canadiens sous la direction de Jean Deslauriers.

— Le 4 novembre, salle Claude-Champagne, 20 h. 30, la Société de Musique contemporaine sous la direction de Serge Garant (Xénakis, Hawkins, Hartwell, Brown, Cage).

— Le 5 novembre, salle Redpath, université McGill, 20 h. 30, l'ensemble des instruments à vent de la faculté de Musique.

Les concerts des Jeunesses musicales du Canada

— Le Quintette de Bruxelles: Cornwall, soirée (le 31 octobre); Sorel, matinée (le 1er novembre); Sorel, mat. et soirée (le 2 novembre); Saint-Bruno, matinée (le 3 novembre); Magog, soirée (le 3 novembre); Saint-Hyacinthe, mat. et soirée (le 5 novembre)

On nous assure que les amateurs de musique qui sont intéressés à visiter la faculté seront reçus avec bienveillance.

Les Compagnons lyriques de Montréal, groupe de chanteurs dirigés par Marcel Huard, cherchent eux aussi à recruter de bonnes voix. « Eux aussi », car la rentrée est toujours une période critique pour les sociétés chorales: ou bien du sang nouveau vient renforcer les effectifs, ce qui est un bon stimulant, ou bien on reste entre soi, et souvent l'intérêt diminue. On peut entrer en contact avec les Compagnons lyriques de Montréal en se présentant le jeudi soir, à l'École des Saints-Martyrs-Canadiens, au 10125, rue Parthenais, à 20 heures.

« Amour » et « justice », tels sont à peu près tous les mots français que le ténor Pier Miranda Ferraro a été capable de prononcer distinctement, dans son exécution du rôle de Samson, à Montréal. Ce ténor italien à grande voix avait été retenu par M. Léopold Simoneau, qui est seul responsable de cette gaffe. Voilà ce qui arrive quand la prétention, le snobisme et l'arbitraire tiennent lieu de compétence, de sens commun et d'équité pour les chanteurs du Québec.

Le ministre des Affaires culturelles, M. François Cloutier, semble parfaitement s'accommoder du fait que l'anglais soit la langue de travail, à l'Orchestre symphonique de Montréal.



MUSIQUE POP

par Jacques Chrétien

Pop scriptum

— Si tout va bien, les prochains groupes, après Deep Purple et Fleetwood Mac (29 octobre), que l'on pourra applaudir au Forum, seront Cactus et Faces.

— Donovan travaille maintenant pour le compte de la maison Warner Brothers. Quant à la compagnie Epic, elle perd un gros morceau.

— Un 45 tours à surveiller, celui de Marie-Claire et Richard Séguin, deux ex-membres de la Nouvelle Frontière. Les ti-

tres: « Marie-Matin » et « Dans ma maison ».

— Quelqu'un tente, présentement, de faire venir King Crimson, dans un CEGEP de la région métropolitaine.

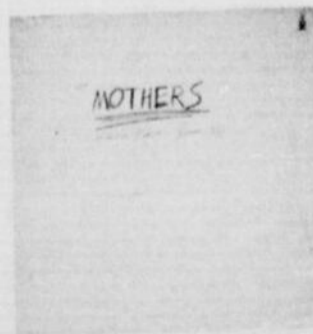
— A propos, s'il y a de bons spectacles présentés dans votre ville, votre CEGEP ou votre école, générez-vous pas pour nous le faire savoir afin que tous en profitent. Ecrivez-nous, de préférence, deux semaines à l'avance.

J.C.

33 fois le tour

Frank Zappa, depuis qu'il a reformé les Mothers, s'est grandement assagi, ce sont les nouveaux membres qui jouent maintenant le rôle des gros méchants, sur le plan de la satire entendons-nous. Zappa se contente, désormais, de composer, jouer, diriger et faire exécuter... Cet album, à peu de chose près, ressemble au spectacle qu'ils ont donné, au Québec, cet été. Le thème le plus exploité est une parodie sur le phénomène « groopies », cynique au possible et qui contient beaucoup de vérités. Imaginez, également, les Mothers en train de nous enseigner une nouvelle danse, le « mud shark » ! Il y a, aussi, quelques reprises de pièces que nous connaissons déjà, mais présentées d'une autre façon: « Willie the Pimp », « Peace and Regalia ». La présence de Mark Volman et Howard Kaylan, deux ex-Turtles, au vocal, rehausse de beaucoup le prestige des Mothers qui semblait, il n'y a pas longtemps encore, en perte de vitesse.

J.C.



MOTHERS
Fillmore East-June 1971
(REPRISE MS 2042)



Greg Lake : son départ a tué King Crimson

King Crimson, c'était trop fort pour disparaître aussi bêtement dans l'ombre. Greg Lake, Robert Fripp, Ian McDonald et Michael Giles, quelle combinaison! De ces quatre musiciens, un seul est resté: Robert Fripp.

La perte la plus lourde fut, indéniablement, celle du bassiste-chanteur, Greg Lake, qui a préféré se joindre à Keith Emerson et Carl Palmer pour former le groupe le plus fort qui existe présentement. Et ceux qui ont eu l'ingrate tâche de le remplacer, ne possédaient même pas le quart de son talent; sa voix douce et calme mêlée à la sonorité sourde et continue de sa guitare basse représentaient, au moins, 75 % de la valeur de King Crimson.

Le groupe a bien essayé de se trouver une autre tête d'affiche, sans aucun succès. En somme, la seule chose qui pourrait aider King Crimson à se tirer d'impasse et le sauver d'une issue fatale, serait le retour de Greg Lake; on ne peut, pratiquement, considérer cette possibilité pour le moment. Cependant, plusieurs critiques et analystes ont avancé que chez Emerson, Lake et Palmer, trois grosses têtes, les conflits de personnalité ne tarderaient pas à surgir, si cela n'est pas déjà commencé, certains d'entre eux prévoient même une dissolution prochaine du trio en question.

Or, si cela se produisait vraiment, si Emerson, Lake et Palmer venaient à se séparer, est-il permis de penser que chacun se jetterait seul dans la grande aventure ou encore, peut-on seulement envisager, comme éventualité, le retour au bercail de Keith Emerson, avec The Nice et Greg Lake, avec King Crimson? A vous de jouer les prophètes!

Gagnants de l'album "Looking at Yourself" du groupe Uriah Heep :

- Mlle Ginette Campeau, 167 ouest, rue Victor, Saint-Janvier
- M. Jean-Pierre Guay, 5486, rue Lafond, Montréal
- M. André Marsan, 709, rue Agnès, Montréal
- Mlle Francine Pruneau, 9, rue Saint-Olivier, Québec
- Mlle Louise Mireault, 10, 13e rue, Crabtree, Co. Joliette.
- Mlle Michèle Baril, 1064, rue La Terrière, Trois-Rivières.
- M. Louis Charbonneau, 17, rue Pins, Saint-Basile, Co. Chambly.
- M. Pierre Rochon, 4780, rue Sainte-Emile, Montréal
- M. Yvon Guilbault, Saint-Jacques-le-Mineur, Co. Laprairie
- M. Denis Bisson, 536, rue Carle, Gatineau.

10 albums GRATIS

Nous choisirons, au hasard, 10 lettres et chacun des gagnants se méritera, gratuitement, une copie de l'album « Fillmore East-June 1971 » des Mothers, une courtoisie de la maison Warner Brothers.

Jacques Chrétien, a/s Le Petit Journal
3019 est, rue Sherbrooke, Montréal 401, Qué.

NOM
ADRESSE
TEL.